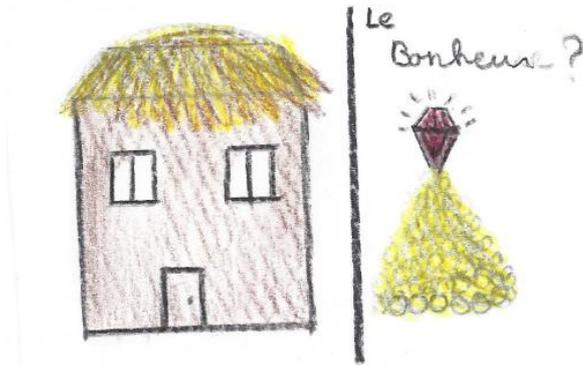


LE BONHEUR DE FOUAD



Il y avait une fois, à Bagdad, deux jeunes frères. L'un se nommait Fouad et l'autre Amir. Malheureusement, ils étaient pauvres, mais cela ne les empêchait pas d'être heureux.

Un jour, ils se séparèrent pour aller chercher du bois dans la forêt. Fouad se rendit dans une petite clairière loin de leur vieille maison. Cela faisait plus d'une heure qu'ils coupaient du bois quand, soudain, il entendit un bruit et se retourna. Il vit alors un vieux monsieur âgé d'une centaine d'années, une longue barbe blanche hérissée encadrait une grande partie de son visage. Le dos bossu, il s'agrippait à une canne. Ayant peine de le voir ainsi, Fouad s'approcha et lui offrit un petit bout de pain ainsi que sa gourde d'eau. Il ne sut pas qu'au même moment, son frère venait de faire la même rencontre, un peu plus loin. Amir s'adressa au vieil homme et lui dit :

« Bonjour, puis-je vous aider ?

-C'est bon, les présents que vous m'avez offerts me suffiront, répondit le vieillard.

-Quel est votre nom ?

-Je me nomme Carmelus, sans vous offenser puis-je vous demander le vôtre ?

-Moi, c'est Amir.

-Très bien, exactement la personne que je cherchais...

-Pourquoi donc ?

-Quelle question, vous êtes pauvre, non ?

-Je ne vois pas où vous voulez en venir...

-Eh bien je suis magicien, je vous apprendrais quelques tours de magie pour gagner de l'argent comme le macraba ou le bou...

-Le macra quoi ? le coupa Amir

-Le macraba, je vous l'expliquerai en temps voulu. Allez maintenant, suivez-moi.

-Non je ne veux pas venir, je ne veux pas vous écouter, ma vie est très bien ainsi même si je suis pauvre. Laissez-moi, je ne veux plus vous parler et je ne vais pas vous suivre ».

Il lui décocha un coup de pied et partit en courant. Mais il ne savait pas que de son côté, son frère avait dit oui. Fouad avait suivi le vieillard jusqu'à une petite maisonnette très sinistre entourée d'une forêt noire. Le magicien prononça quelques incantations... Et à ce moment-là, un château encore plus effrayant sortit des entrailles de la terre. Alors, Carmelus s'avança pour entrer dans la nouvelle demeure... Fouad, paralysé par la peur, resta là où il était. Bouche bée, il se demandait s'il n'aurait pas mieux fait de fuir.

« Dépêche-toi, le froid commence à tomber, ne me dis pas que tu as peur, dit le

vieillard ».

Fouad, effrayé, s'approcha lentement du manoir. En entrant, il ne put se retenir de pousser un cri d'effroi. Le manoir n'avait aucune couleur si ce n'est du noir, du noir à perte de vue. Beaucoup de toiles d'araignées jonchaient le sol ; dans un coin du hall d'entrée, un vieux squelette froid et désincarné trônait sur un fauteuil deux fois plus vieux que lui. Il ne fallait pas être devin pour voir que l'on se trouvait dans un manoir hanté.

« Ne reste pas sur le seuil, entre, je vais te faire visiter.



-Très bien, répondit Fouad, horrifié ».

Plus ils s'avançaient dans le château, plus il y avait de toiles d'araignées et moins il y avait de lumière. Ils arrivèrent dans une pièce tellement obscure que Fouad distinguait à peine le contour de la silhouette de Carmelus. Tout à coup, il le sentit lever les bras et alors une multitude de bougies se mirent à éclairer la salle ...

Schéhérazade interrompit le récit et dit à sa sœur :

« Ma chère Dinarzade , je vais devoir arrêter mon récit .

-Ma chère sœur, je vous supplie de me raconter la fin de cette histoire magnifique par peur qu'il ne vous arrive quelque chose avant la nuit prochaine.

-Mais non, rassurez-vous, je pense pouvoir vous raconter la fin de l'histoire la nuit prochaine. En attendant, reposez-vous... »

A ce moment-là, le jeune homme aurait voulu être à n'importe quel endroit sauf à celui-là. Le magicien prit la parole :

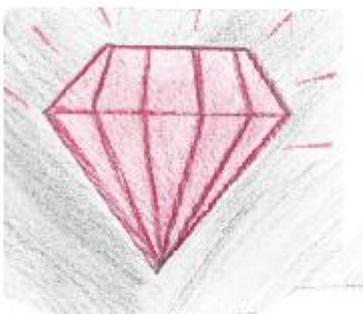
« Alors, c'est ici que nous allons nous entraîner nous allons commencer par quelque chose de simple comme le macraba, cela consiste à transformer de simples pierres en diamants » .

A peine eut-il prononcé ces mots, qu'un gros bac de simples pierres apparut devant eux. Le magicien prit une pierre et la jeta à Fouad qui la rattrapa au vol.

Le magicien prit la parole :

« Il te suffit de visualiser un diamant aussi brillant que le soleil qui frappe le sommet des montagnes. Ensuite, prononce cette incantation « AKI SHIMAZAKIE, AKI SHIMAZAKIE, AKI SHIMAZAKIE » trois fois sans t'arrêter, sinon la pierre explosera.

- Très bien, dit Fouad en pensant à cette pierre précieuse si brillante. On l'entendit prononcer la formule mais il se trompa et la pierre explosa. Il prononça la formule à plusieurs reprises mais toutes explosèrent. Enfin, au bout de quelques jours, un



diamant aussi brillant que le soleil lorsqu'il frappe le sommet des montagnes apparut dans la paume de ses mains. Heureux, il s'extasia de joie. Le magicien ne laissa paraître aucune expression sur son visage et le fit recommencer à maintes reprises...

Pendant ce temps, son frère commençait à se faire beaucoup de souci à son sujet. Amir, en effet, était entrain de se poser énormément de questions. Cela faisait onze jours qu'il était parti en compagnie de son frère et onze jours qu'il n'avait pas eu de nouvelles. Il se rendit sur le marché en quête de renseignements à propos de Fouad. Arrivé devant un marchand d'épices, il vit le sort de dédoublement de Carmelus qu'il avait créé pour convaincre Amir de le suivre. Il craignit alors que son frère ait eu la même rencontre, la même conversation avec ce soit-disant magicien et qu'il ait accepté l'offre. Alors, il décida d'aller voir Soumada, une amie très proche de la famille. Arrivé là-bas, il tapa à la porte, une jeune femme très surprise de le voir ouvrit :

« Bonjour Amir ! C'est un plaisir de te voir, comment vas-tu ? demanda Soumada.

-J'espère que toi tu vas bien car moi j'ai un horrible problème...

-Je vais très bien mais quel est ton problème ? Tu m'inquiètes, Amir... Allons nous asseoir avant de parler ».

Ils allèrent s'installer confortablement et Amir commença à lui raconter. Il lui dit tout : sa rencontre dans la forêt, son frère qui n'était pas revenu et ses soupçons à l'égard du magicien. Une fois qu'il eut vidé son sac, il se sentit mieux. Soumada en resta bouche bée. Au bout d'un moment, elle reprit ses esprits :

« Tu es sûr de ce que tu avances ? demanda Soumada.

-Je ne suis sûr de rien, ce ne sont que des soupçons, c'est pour cela que je suis venu te voir, pour suivre ce fameux magicien étrange et savoir ce qu'il trame derrière cette horrible barbe. Mais aussi pour chercher mon frère qui me manque énormément. Est-ce que tu es avec moi ?

-Je suis toujours avec toi, je ne te laisserai jamais tomber. Allez maintenant allons poursuivre cette affreuse personne... »

Ils retournèrent sur le marché et virent le magicien entrain de se procurer une énorme bague en or. Ils suivirent le magicien jusqu'à un petit ruisseau à la lisière d'une épaisse forêt où ils virent le magicien s'engager. Comme la nuit commençait à tomber, ils prirent un fil de laine que Soumada avait pris le soin de glisser dans son sac avant de partir. Ils le lancèrent de façon à ce qu'il aille s'accrocher à la canne du vieillard. Ainsi, ils reviendraient le lendemain à l'aurore.

Cette nuit là, Amir ne dort pas très bien. Quand le jour se leva, il rejoignit Soumada qui avait fait des réserves de nourriture pour séjourner plusieurs jours dans la forêt. Arrivés à la rivière, ils n'eurent pas de mal à retrouver le fil de laine. Ils le suivirent jusqu'à une petite maisonnette effrayante. Ils se cachèrent derrière un buisson car ils avaient entendu des pas. Ils ne le savaient pas mais c'était Carmelus et Fouad qui rentraient, ayant fini de préparer une nouvelle formule. Le magicien prononça quelques incantations pour faire jaillir le manoir. Quand ils virent le château, Soumada et Amir, toujours cachés, en furent estomaqués. Carmelus et Fouad entrèrent dans le manoir. Amir eut envie de l'appeler mais, de crainte de se faire remarquer par le magicien, il préféra s'abstenir. Quand la porte fut



refermée, la demeure rentra sous terre. Alors Amir prit la parole :

« Entrer serait trop dangereux, nous allons attendre, nous reposer et manger un peu. Nous nous aviserons quand entrer dès qu'ils ressortiront car je ne pense pas que le manoir soit fermé à clef.

-Parfaitement d'accord, approuva Soumada. Tiens, du couscous, ajouta-elle.

-Merci beaucoup, mon plat préféré ! »

Ils se reposèrent jusqu'au lendemain où, avertis par un bruit, ils se réveillèrent en sursaut. C'était le manoir qui ressortait de la terre pour laisser passer le vieillard et Fouad. Dès qu'ils eurent le dos tourné, Soumada n'hésita pas : il se précipita sur le manoir et empêcha la porte de se refermer.



Lorsqu'elle jeta un coup d'œil à l'intérieur, elle ne put s'empêcher de pousser un cri. Amir ne tarda pas à l'imiter. Ils entrèrent

encore foudroyés par la présence sinistre de ce lieu. Ils parcoururent le château de plus en plus effrayés. Ils atteignirent une pièce encore plus effrayante que les autres. Le sol recommença à trembler : sans aucun doute le magicien revenait. Ils se cachèrent dans une pièce proche, ils ne le savaient pas encore, mais c'était la chambre de Fouad. Ils entendirent des pas se rapprocher d'eux. Ils eurent juste le temps de se jeter sous le lit quand quelqu'un entra. Amir reconnut la démarche de son frère et pris d'un élan soudain, il se redressa et dit :

« Mon frère, tu m'as tellement manqué, que fais-tu là ?

-Amir, comme je suis content de te voir ! J'ai trouvé le secret de la fortune et je vais nous faire devenir riche. Avec l'aide de Carmelus, un magicien extraordinaire, je m'entraîne à transformer de simples pierres en magnifiques diamants. Ou alors des bottes de paille en lingots d'or ainsi que des sapins en arbres à billets.

« Oui, mais Fouad l'argent ne nous apportera rien, nous sommes heureux comme cela !

-Parle pour toi, je veux être riche, avoir de la fortune, cela me rendrait la vie meilleure. Si tu n'es pas de mon avis, tu n'as qu'à partir et d'ailleurs comment as-tu fait pour venir ici ?

-Nous vous avons suivis, c'était le moyen le plus rapide de te retrouver.

-Nous !?! Qui est avec toi Amir ? »

Soumada choisit ce moment pour s'extraire de sous le lit. Fouad eut une exclamation de surprise mais se reprit et leur dit :

« Je ne veux pas savoir avec qui tu es venu, mais si tu comptais me ramener avec toi, c'est loupé ! Maintenant repartez vite ou j'appelle Carmelus !!! »

Amir et Soumada ne discutèrent pas, ils sortirent mais allèrent se cacher dans une cave sans que personne ne s'en aperçoive. Ils écoutèrent aux portes et espionnèrent les hôtes du château pendant trois jours et trois nuits pour enfin découvrir une discussion entre Carmelus et une personne qu'ils ne reconnurent pas :

« Alors Raspoutine, tu vois, mon plan fonctionne à merveille.

-Ton plan, oui, peux-tu me le rappeler s'il te plaît ?

-Il est simple, j'embobine un jeune insouciant avide de fortune, il tue le roi, le royaume le recherche et met un prix sur sa tête. Je le ramène, je suis considéré comme un sauveur et j'accède au trône car son fils n'en veut pas.

- Oui mais tu as oublié un détail j'en ai bien peur... Que vas-tu faire des deux jeunes

personnes qui sont en train d'écouter à la porte ? » demanda Raspoutine en riant.

Le jour qui parut à ce moment-là empêcha Schéhérazade de poursuivre son récit. Mais elle promit à sa sœur de finir cette histoire la nuit suivante.

En entendant ces mots, Amir et Soumada voulurent prendre la fuite mais à peine eurent-ils fait quelques pas, qu'une cage apparut, ils étaient enfermés ! Carmelus accourut en courant, il rit et prit la parole :

« Alors on écoute aux portes les enfants ? J'espère que cela vous servira de leçon ! »

Il claqua des doigts et la cage les transporta dans la cave qu'ils connaissaient bien pour y avoir passé les trois derniers jours.

« J'espère que la cage vous plaît, car ce sera votre tombeau pour l'éternité, ricana le magicien avant de disparaître. »

Après avoir longuement médité, Soumada expliqua :

« Amir, la cage se nourrit de notre peur, de notre angoisse. Il faut la combattre en exprimant des pensées positives. La cage reflète la personnalité du magicien, il faut donc scander des paroles pour lui tenir tête.

-Quad abundat vitiat ! Quad abundat vitiat ! Victoriae speam mali et peribunt ! No opes largietur ! Verus rit tibi ut bene », commença Amir, suivant les conseils de son amie.

Au bout de quelques minutes, la cage commença à perdre son pouvoir. Les barreaux tombèrent en poussière les uns après les autres. Une heure après, ils réussirent à casser entièrement la cage et remontèrent jusqu'à la chambre de Fouad. Il n'y était pas ! Amir devina qu'ils étaient certainement partis au palais pour tuer le roi. Ils s'empressèrent de sortir du manoir et coururent aussi vite qu'ils purent. Ils arrivèrent juste à temps pour voir Carmelus et Fouad déguisés en serviteur entrer dans la palais. Soumada entraîna Amir dans un jardin fleuri dans lequel elle connaissait une porte secrète menant directement aux appartements du prince. Elle réprima un sourire en pensant au souvenir qu'elle avait de ce jardin. Elle se revoyait avec son ami d'enfance, le prince, jouant sur la vieille balançoire d'où ils essayaient de toucher les étoiles. Ils manquèrent de bousculer le prince qui était justement là. Soumada lui raconta toute l'histoire et plus elle parlait, plus le prince blâmait. Quand elle eut fini, il reprit ses esprits et dit :

« Venez avec moi. Mon père a besoin de nous. »

Ils le suivirent sans discuter vers la salle du trône. Lorsqu'ils arrivèrent, ils virent Fouad se tenant derrière le roi, un poignard à la main, s'apprêtant à tuer sa majesté.

Amir garda son sang froid et dit :

« Fouad, ne fais pas cela, Carmelus ne veut que ton mal, il veut se servir de toi avant de t'éliminer.

-Qu'est-ce que tu dis ? Amir, tu viens de tout gâcher !

-Non, Fouad, tu dois m'écouter ! J'ai surpris une conversation entre Carmelus et un certain Raspoutine ».

Sur ces mots, Fouad rangea son poignard dans l'étui pendant qu'Amir lui racontait le plan du magicien pour s'emparer du royaume. Fouad ne savait plus qui croire, mais il se rendit bien compte que le vieillard lui avait menti en voyant son visage décomposé. Cependant, ce dernier tenta une dernière manœuvre :

« Enfin Fouad, tu ne vas quand même pas croire ton frère, il a toujours été jaloux

de toi ! Amir lui coupa la parole :

-Fouad, n'écoute pas ce vieil imbécile ! Je suis ta famille et nous sommes heureux, avec ou sans argent. Ce n'est pas l'argent qui fait le bonheur !!! »

Amir parla avec tant de courage et de sincérité dans sa voix que le magicien fut réduit en poussière. Il eut l'étrange certitude que Raspoutine avait subi le même sort. Fouad libéra le roi et prit la parole :

« Je m'excuse pour tout le mal que je vous ai causé. Si vous ne voulez pas me pardonner, je comprendrai car tout ce que j'ai fait est horrible... »

Ils lui pardonnèrent évidemment de bon cœur et le roi remercia Amir en lui offrant mille pièces d'or et une place pour veiller à sa sécurité au palais.

Plus tard, Amir et Soumada se marièrent et eurent beaucoup d'enfants. Ils vécurent heureux ensemble, ni trop pauvres, ni trop riches. Quant à Carmelus, son tas de poussière fut jeté dans un fleuve en offrande à un dieu. Fouad, quant à lui, partit faire le tour du monde, il voyagea de pays en pays, se servant de ses pouvoirs pour répandre le bien autour de lui. Depuis ce jour, la cité est bénie et tous ont appris une belle leçon : « L'argent ne fait pas le bonheur ».

Julie et Elina



KALILA ET LA LAMPE MAGIQUE

Il était une fois, un gentilhomme qui aimait éperdument sa femme, malheureusement, cette dernière mourut en donnant naissance à Kalila, qui était un bébé magnifique et gentil. Sa beauté grandit avec les années, jusqu'à devenir une jeune femme d'une beauté inégalée.

Un jour, le gentilhomme retrouva l'amour et épousa en secondes noces une femme qui devint très méchante à la mort de ce dernier. Cette femme avait deux filles, Azrar et Majda, qui, tout comme leur mère, étaient d'une grande méchanceté. Ces trois femmes étaient extrêmement jalouses de la beauté de Kalila qui n'avait pas d'autre choix que de rester avec elles, sa seule famille.

Kalila était chargée de toutes les tâches ménagères de la maison : laver la vaisselle, récurer, épousseter, balayer... Elle dormait sur un lit de paille dans le grenier de la grande demeure, pendant que ses demi-sœurs étaient dans un lit bien douillet, chacune dans une chambre. Cependant, même si Kalila était vêtue de haillons, sa beauté rayonnait quand même.

Un jour, le fils du Sultan, organisa un bal, afin de trouver une épouse. Il y confia toutes les demoiselles du pays de Zouman, mais ce bal était particulier, car le prince souhaitait que les demoiselles soient masquées afin de ne pas être attiré que par leur beauté.

Aussitôt le bal annoncé, Azrar et Majda allèrent chez la couturière la plus renommée du pays, accompagnées de leur mère. Cette dernière ordonna à Kalila de ranger et nettoyer les chambres de ses filles juste avant son départ. Kalila se mit au travail, et, en rangeant les babouches d'Azrar au fond d'une armoire, découvrit une lampe en cuivre. Elle l'emporta dans son grenier sans en dire un mot à quiconque, et la cacha. A leur retour, mes deux sœurs se disputèrent les tissus et les formes de robe, car chacune voulait être la plus belle. Elles s'insultèrent, s'arrachèrent les cheveux jusqu'à ce que leur mère s'interpose en criant:

« Non, mais c'est quoi ce comportement? J'espère que devant le sultan, vous ne vous ridiculisez pas de la sorte !!!

- Oui mère, répondirent les sœurs en chœur ».

Kalila interpella sa belle-mère pour lui parler.

Dinazarde dit à sa soeur:

« Ma chère soeur, le jour ne va pas tarder à se lever.

- Je vais interrompre le conte, dit Schéhérazade ».

Le sultan, emporté par l'histoire, voulut absolument connaître la fin. Le soir venu, Schéhérazade reprit l'histoire.

Les deux femmes s'isolèrent et Kalila dit:

« Mère, moi aussi, j'aimerais aller au bal, s'il vous plait?

- Mais ce n'est pas possible, tu as trop de travail à la maison et tu n'as pas de quoi t'habiller, répondit la belle-mère.

- Mais si j'arrive à finir tout mon travail, pourrais-je quand même y aller?

- Oui, mais il faudra te trouver une robe digne de ce nom, répondit la belle-mère en

ricanant ».

Les deux sœurs, trop curieuses, avaient entendu la fin de la conversation et rigolèrent à leur tour. Kalila courut dans sa chambre en pleurant. Une fois calmée, elle s'éclipça pour aller voir son amie Morgiane, qui était savetière à la cour du sultan, et qui habitait une petite maison à côté de celle de Kalila. Cette dernière lui expliqua son chagrin, mais aussi sa découverte de la lampe magique. Morgiane la rassura en lui disant qu'elle pourrait lui prêter une jolie paire de babouches, et lui dit qu'elle avait entendu parler d'une histoire avec une lampe magique. Kalila rigola, en entendant le mot génie, car elle savait que cela n'existait pas, mais elle dut partir car elle entendit les cris de sa belle-mère, qui la cherchait.



Les jours passèrent, la belle-mère et les demi-sœurs de Kalila ne parlaient que du bal, alors que la pauvre Kalila passait ses journées à faire des tâches ménagères. Le matin du bal, Kalila se leva très tôt car elle n'avait toujours pas eu le temps de s'occuper de sa robe. Ses demi-sœurs allèrent pour une dernière fois chez la couturière pour récupérer deux robes magnifiques, brodées de pierres précieuses.

A leur retour, Kalila descendit avec sa robe faite de pièces se trouvant dans son grenier. En la voyant, sa belle-mère lui dit :

« Mais où as-tu trouvé cette robe ? »

- Je l'ai fabriquée avec les anciennes robes appartenant à ma maman, répondit Kalila ».

Les deux sœurs, jalouses, commencèrent à bousculer Kalila, jusqu'à lui déchirer sa robe. Kalila fondit en larmes et remonta dans sa chambre, peinée et en colère. Les deux sœurs et leur mère partirent au bal du prince, sans un regard ni un mot à l'égard de Kalila. Une fois dans sa chambre, elle repensa alors aux paroles de Morgiane. Elle prit alors la lampe en cuivre, et frotta celle-ci avec un lambeau de sa robe.

Tout à coup, un génie sortit de la lampe et dit :

« Bonjour, je suis Amin, le génie de la lampe magique, je peux réaliser trois de tes vœux !!! »

- Mais, c'était donc vrai !!! Euhhhh, j'aimerais, euh, je voudrais, euh, je souhaiterais être vêtue d'une robe très distinguée, ensuite je voudrais aller au bal du fils du Sultan dans un joli carrosse et en dernier vœu, je souhaiterais que ma famille ne me reconnaisse pas une fois là-bas ».

Kalila fut aussitôt transportée dans un carrosse, dans une tenue incroyablement élégante et un masque magnifique recouvrait son visage. Le génie eut le temps de lui qu'au douzième coup de minuit, tous ses artifices disparaîtraient.

En arrivant au bal, Kalila reconnut tout de suite le fils du Sultan, malgré son masque. Il était vêtu d'un habit blanc très chic, d'un turban blanc, ainsi qu'un masque doré à l'or fin. Dès qu'il vit les yeux de Kalila, il tomba éperdument amoureux d'elle. Ils dansèrent, discutèrent, mais minuit sonna. Kalila courut à son carrosse, mais le prince la rattrapa et

au douzième coup de minuit, il vit le carrosse, les jolis habits et le masque de Kalila disparaître. Kalila se sentait honteuse, mais le prince la rassura en lui disant qu'il n'avait jamais vu pareille beauté. Il la demanda aussitôt en mariage, alors que ses sœurs assistaient à la scène, dépitées.

Avant d'accepter sa main, Kalila expliqua toute son histoire au prince, qui la pria de rester chez lui dès à présent.

Ils se marièrent, s'aimèrent toute leur vie et eurent beaucoup d'enfants.

Fantine et Nina

LE CALIFE MALCHANCEUX



Mohamed (à droite), l'apparition (à gauche) et le morceau manquant (au milieu).

Il était une fois, il y a fort longtemps, un calife, Mohammed fils d'un grand roi de Perse atteint d'une maladie incurable. Le calife Mohammed avait un palais qui se trouvait à plusieurs miles de celui de son père. Mohammed était puissant, gourmand et hautain. Un jour, un mendiant lui demanda aumône, mais, quand le calife mit les pièces dans sa coupelle, le mendiant prit les pièces dans sa coupelle et l'assomma. Quand il se réveilla, il ne voyait que deux petites lumières dans la pénombre... Il ne savait pas le moins du monde où il se trouvait. Pendant un certain temps, qui lui sembla éternel, il n'entendit rien jusqu'à entendre des voix.

Il était très intrigué, alors, il marcha à tâtons pour trouver une porte, une bougie, ou des escaliers.

« Pourquoi vous arrêtez-vous ma chère sœur ? Demanda Dinarzade...

-Je m'arrête car le jour pointe, et je ne pourrai pas continuer », répondit Shéhérazade ».

Shéhérazade, Dinarzade, et Shariar attendirent la nuit suivante pour que Shéhérazade puisse continuer son récit :

Le calife décida d'aller vers les deux lumières. Plus il s'en approchait, plus elles s'éloignaient. Le calife se demanda ce que c'était, puis il dit : « Qui est-ce ? » Un grognement retentit, puis se reproduisit, et l'être hurla, avança, et le calife put voir une tête immonde ; des crocs jaunes avec des caries, des yeux rouges, des pattes griffues, des écailles et, sur son garrot, une chaîne avec deux pierres : les pierres étaient les deux lumières ! Pensa le calife... Soudain, un nuage de brouillard remplit la pièce. Quelques minutes plus tard, le brouillard commença à se dissiper, et la bête n'était plus là.

A la place, un homme robuste était debout. De la lumière passait par un judas que Mohammed n'avait pas remarqué. L'homme dit :

« Viens, je dois t'emmener chez mon maître. »

-Mais où suis-je ? Dit le calife

-Tu le sauras quand j'aurai réussi à te sortir de là ». Dit l'homme.

Le calife suivit l'homme sans rien dire. Il passait par des escaliers en bois pourri et miteux, des toiles d'araignées pleines de poussière jonchaient le plafond. Ils débouchèrent sur une pièce somptueuse et élégante digne d'un grand empereur.

Le calife fut surpris de ce changement. La pièce débouchait sur un long corridor tout aussi somptueux, des arabesques décoraient les murs, un lustre pendait à chaque carrefour de couloir et de grandes fenêtres donnaient sur une cour intérieure avec des arbres fruitiers de partout.

Ensuite, ils arrivèrent dans une pièce où un homme avec un turban était assis dans un fauteuil, fumant le calumet de la paix. « Je vous attendais, monsieur le Calife... »

Le Calife reconnut à son physique que c'était le soi-disant mendiant qui l'avait attrapé par le col et assommé. Un sentiment de rage remplit le calife...

Il se demandait pourquoi donc cette personne l'avait assommé ! Pendant ce temps, un homme avec une cape, une capuche qui cachait son visage, parlait avec le soi-disant mendiant.

Puis, il s'interrompit et dit :

« Alors, Mohammed, tu ne te appelles plus de moi ? Dit l'homme, ton très ancien ennemie juré... J'ai appris que tu étais un grand Calife et que tu avais un grand empire! Qui dit calife, dit pouvoir et argent ! » Dit la personne. Puis, petit à petit, Mohamed se remémora des moments avec cette personne, il savait qui elle était, mais ne se rappelait plus de son nom... Quelques minutes après, il se souvint exactement quel était son nom : Ashem, le chef d'une secte. Puis, soudain, Ashem dit :

«Tu me réponds, oui ou non ? Je t'ai posé une question ! Tu te rappelles de moi ?»

- Oui, je me rappelle ! Et d'ailleurs, comment savais-tu que je passerai dans

cette rue à ce moment, quand tu « mendiais »? » Dit le calife.

- Petit secret... Dit Ashem.

Puis, ne sachant pas ce qui lui prenait, il renversa la table et partit en courant dans les couloirs, Ashem à ses trousses. Mohamed cherchait la sortie, ne sachant pas où elle était. Il se dit que c'était un labyrinthe, alors, il tourna à gauche à chaque intersection. A un moment, il trouva une porte, la franchit et déboucha dans la cour intérieure. Un détail lui avait échappé quand il avait regardé par la fenêtre : une porte était incrustée dans un arbre. Mohamed la franchit et ferma à clef avec une clef accrochée sur une paroi. Quand il eut terminé, Un tourbillon l'emporta face à une autre porte. Il l'ouvrit et la franchit : il déboucha dans une rue qu'il connaissait très bien. Il prit la route jusqu'à son palais l'air de rien, plein de regards tournés vers lui. Quand il arriva, sa femme le toisa du regard et lui demanda pourquoi il rentrait si tard. Dans la voix de sa femme, il y avait un ton de colère et de curiosité à la fois . Le calife lui dit qu'il lui expliquerait au dîner. Au dîner, le calife lui fit le récit de ses aventures et quitta la table. La nuit venue, le calife resta un long moment à réfléchir, assis sur son lit à baldaquin. Il avait volé un message posé sur la table du bureau de Ashem. Il le lut plusieurs fois attentivement et comprit qu'il voulait son pouvoir, son argent et quelque chose dont il n'avait pas la connaissance. Le calife remarqua que le parchemin était un peu mouillé et sentait le citron. Il pensa qu'il avait écrit quelque chose avec du citron. Le calife pencha le parchemin au dessus de la flamme et vit une écriture brunie par le feu apparaître. Le message enfin apparut, le calife vit que c'était des runes dont il ne connaissait pas le sens. Il chercha pendant un long moment à décrypter le message, en vain. Il s'endormit sur son travail et se réveilla au beau milieu de la nuit : il lui semblait avoir entendu un bruit... Soudain, un homme encapuchonné apparut. Il était vaguement transparent et avait une corde faite d'une matière bizarre attachée à la ceinture.

« Le jour pointe ! Dit Shéhérazade, je dois m'arrêter ! »

Ils attendirent la prochaine nuit et Shéhérazade recommença :

Le calife, surpris, demanda :

« Qui êtes vous ? »

- Je suis le serviteur de mon maître Ashem. Je viens vous dire que si vous ne nous donnez pas la partie manquante du signe de jade avant la fin de la semaine, votre palais sera brûlé par une armée de spectres élémentaires y compris vous et toute votre ville. » Le calife, ahuri, demanda :

« Quel est ce signe, je n'en ai pas la connaissance.

- Désolé je ne sais pas. Je fais juste mon devoir. » Dit la personne qui disparut tout de suite.

Le calife sortit de la pièce, et descendit les escaliers en courant. Il réveilla ses gardes et ses soldats, leur expliqua la situation et partit avec eux. Quand ils arrivèrent devant la porte, ils entrèrent et fermèrent derrière eux. Quand ils arrivèrent à la sortie, ils entrèrent à l'intérieur sans aucun bruit. Des soldats étaient

postés à chaque carrefour, bien heureusement, ils dormaient. Dès qu'ils passaient devant un soldat, ils leur plantaient un pieu dans le cœur, de peur qu'ils donnent l'alerte. A un moment, ils passèrent devant un soldat qui ne dormait pas. Le garde sonna l'alerte et des troupes de soldats arrivaient de chaque corridor. Bientôt, ils furent encerclés. Une bataille commençait dans la riche demeure. Les soldats ennemis étaient beaucoup plus mais ils diminuaient très vite. Moins il y avait de soldats plus ils étaient forts. Plus tard, Mohamed avait perdu presque la moitié de ses soldats. Des monstres cornus étaient contre eux quand, soudain, Ashem arriva. Il était armé d'un sabre long et d'un bouclier en acier forgé et il dit :

« Tiens, je me doutais bien que c'était toi! Il paraît que tu m'as menti en disant que tu n'avais pas le morceau manquant ! Je sais que tu l'as ! Allez ! Dis la vérité !

-Puisque je te dis que je ne l'ai pas !»répondit Mohamed ».

Puis , Ashem brandit son sabre et, d'un coup rapide, il entailla Mohamed au flanc. Mohamed répondit tant bien que mal, avec souplesse, mais Ashem para. Le duel continua pendant longtemps, jusqu'à ce que Mohamed porte un coup puissant au cœur de Ashem qui mourut. Mohamed, fier de lui, déclara à voix haute :

« **CHERS ENNEMIS , VOTRE MAITRE VIENT DE DECEDER MAINTENANT, C'EST MOI VOTRE MAITRE, VOUS SEREZ SOUMIS A MA LOI, ET VOUS M'OBEIREZ !** »

Des acclamations retentirent de partout chez les ennemis fiers de leur nouveau maître . Puis ils rentrèrent au palais, Mohamed à leur tête, fier d'avoir gagné des troupes et un peu de territoire. Quand il rentra, il se dépêcha d'aller au lit pour faire comme si de rien était et il se promit de ne plus en parler. Quand il finit sa sieste, une belle aube matinale se levait, un air frais du matin emplissait la pièce, un sentiment de bonheur l'emplissait...

Antoine, Jules et Victor

Le Bandit qui voulait devenir un honnête homme

Il était une fois un bandit très malfaisant qui habitait l'Inde mais un jour, il voulut devenir un honnête homme. Le seul problème c'est qu'à cause de tous ses crimes, personne ne voulait l'accepter.

Pour se faire accepter, il alla voir le Calife et lui demanda s'il pouvait devenir gentil.

Le Calife lui dit : « il faudra que tu affrontes une hydre à neuf têtes, et si tu arrives à la battre, tu deviendras un honnête homme et tout le monde te croira ».

Le bandit accepta. Il marcha pendant un mois, traversa un désert, une montagne et une ville.

Dans le village, il se fit attaquer par des chiens sauvages, il leur échappa mais se fit rattraper et il les tua.

Après cet événement, il arriva sans problème jusqu'à la montagne de l'hydre.

Le bandit qui voulait devenir un honnête homme aperçut deux chemins différents, un avec des arcs-en-ciel, et un autre chemin noir avec des corbeaux et des éclairs. Le bandit, sans hésiter, prit le chemin avec des arcs-en-ciel mais quand il fut au milieu, le chemin se transforma en noir comme l'autre chemin. Heureusement, le bandit avait une lampe, il put s'en sortir assez facilement.

Une fois en face de l'hydre il lui tira dans la tête et elle explosa.

Quand la fumée fut partie, il vit une tête repousser. Alors, il sort son fusil et il tira dans le cœur. L'hydre explosa. Quand l'explosion se termina, il trouva la seule tête de l'hydre qui restait entière.

Il ramena la tête au Calife et devint un honnête homme.

Romain, Amaury et Clément

Les Dix-sept Filles du calife

Il y a fort longtemps, au pays de Bagdad, vivait un calife. Ce calife était riche et aimé de tous. Il habitait dans un immense palais au bout de la ville. Il avait dix-sept filles qui ne sortaient jamais du palais sauf le jour de leur quinzième anniversaire et devaient se marier peu après.

Parmi ces filles, il y en avait une qui ressemblait à ses sœurs mais qui pourtant paraissait différente. Elle s'appelait Naïla, elle avait onze ans et elle rêvait déjà de découvrir Bagdad et le monde qui l'entourait.

Ce fut d'abord le tour de Jazra d'aller visiter la ville puis vint le tour de Djina, puis de Himna, qui raconta à ses plus jeunes sœurs que le sable était doux, chaud et fin. Enora raconta qu'elle était allée dans un souk, elle avait ramené de belles étoffes roses avec des broderies dorées et une magnifique paire de babouches. Korena, la plus gourmande, des dix-sept filles, s'était rendue dans une grande épicerie où elle avait senti différentes sortes d'épices toutes plus majestueuses les unes que les autres dont du curry, du gingembre, de la cannelle et elle avait même ramené du riz. L'épice préférée de Naïla était le clou de girofle.



Puis, enfin, après tant d'attente, ce fut la veille de son anniversaire, ce jour qu'elle attendait depuis tant d'année arrivait à grands pas, et plus les heures passaient, plus le cœur de Naïla battait à l'idée de quitter le palais qui l'avait vue grandir. Elle était impatiente, mais elle sentait l'inquiétude de ses sœurs. Puis vint le moment de se coucher et ses sœurs voulurent lui parler.

« Ah , ma soeur ,que vous contez bien, je vous supplie de me faire part de la fin de ce conte si passionnant, implora Dinarzade.

- Mais ma sœur, répondit Schéhérazade, le jour pointe et je ne puis empêcher le Sultan de vaquer à ses occupations ».

Le sultan écoutait avec émerveillement le conte dont la Sultane, son épouse, lui faisait part. Il la gracia cette journée encore et lui proposa de poursuivre son récit la nuit suivante.

Et c'est ainsi que Schéhérazade vécut une journée de plus. La nuit vint à grand pas et la Sultane des Indes poursuivit son conte :

La plus grande de ses sœurs, Jazra, commença alors à lui parler, sur un ton cérémonieux.

« Ma chère petite sœur, tu vas demain avoir quinze ans. Et tu n'as plus que quelques années avant que père ne te marie, dit-elle. En tant que plus grande sœur de cette famille, je te supplie de tenter de nous faire sortir. Sans quoi, je serai obligée d'épouser le prince Eugène de la Sainte Nibabouche, et tu sais bien à quel point il me répugne.

- Oh, mes sœurs, n'ayez crainte, répondit-elle, je ne partirai pas sans vous.

- Mais comment vas-tu faire, questionna Himna ?

- Quand le soleil sera haut dans le ciel et que sa chaleur frappera sur notre ville, Père voudra faire sa sieste habituelle. Vous vous rendrez dans notre chambre où vous ouvrirez la fenêtre, puis vous nouerez des turbans ensemble pour faire une corde et vous vous déguiserez en marchands, vous descendrez discrètement le long du mur. Vous prendrez chacune un panier dans lequel vous mettrez vos vivres et vos toilettes que vous recouvrirez des turbans qui vous auront aidées à faire la corde puis, avant de partir, vous prendrez les ânes des autres marchands, en séjour ici, puis vous m'attendrez devant la mosquée. Lorsque je serai arrivée, vous enlèverez vos déguisements et nous partirons.

Le lendemain, on réveilla Naïla et ses sœurs très tôt et toutes allèrent aux bains pour se pomponner pour le grand jour de l'anniversaire de leur plus jeune sœur. Celle-ci se para d'un magnifique sari et d'un voile aux couleurs chatoyantes qui couvrait son visage, ne laissant apparaître que ses yeux, magnifiquement maquillés au khôl. Lorsqu'elles revinrent au palais, toutes richement vêtues, le calife, leur père, ne put s'empêcher de verser une larme d'émotion en voyant que sa dernière fille était en train de se transformer, telle une fleur qui s'épanouit, en une belle femme qui allait, le soir même, découvrir les rues agréables de la ville.

« Ah, mes filles, dit-il, je suis fier d'être le père de dix-sept merveilles telles que vous. Naïla, ce soir, vous allez découvrir Bagdad et...

-Ne vous faites point de souci pour moi, Père, le coupa-t-elle, je saurai me débrouiller.

-Cela ne me fait aucun doute, ma fille ».

On servit, pour l'occasion, un immense buffet avec du couscous, des pâtisseries et des épices en très grand nombre, dont du clou de girofle, l'épice favorite de Naïla.

Quand tout le monde eut fini de manger, la cérémonie qui devait achever l'enfance de la jeune princesse commença. Elle s'entoura d'abord de l'étole sacrée qu'avait, comme elle, porté sur leurs épaules toutes ses sœurs qui étaient passées par là, elles aussi. Elle entra dans le bassin d'eau et marcha droit devant-elle pour le traverser et ressortir, de l'autre côté, en femme purifiée.

Puis, Jazra versa sur son front une huile parfumée en récitant un mantra, une prière sacrée devant protéger celle qui était maintenant une femme. La cérémonie se termina sur la remise d'un châle bleu, la couleur du ciel qui l'avait vue naître, et d'une lanterne en or, à Naïla.

Après cela, toutes ses sœurs s'activèrent pour préparer la nourriture et les toilettes : huile de coco, olives, cannelle, clous de girofle, babouches, voiles, camphre ...

Une fois devant la mosquée, les seize sœurs attendirent Naïla quelques minutes

avant qu'elle ne pointe le bout de son nez avec une carte peinte sur une fine soie.

-Cette carte, expliqua Naïla, est le chemin que nous devons parcourir pour rejoindre le pays de Zouman en Perse. Il faut d'abord se diriger vers l'île de Salahat ».

Et c'est comme ça que dix-sept filles prirent le chemin de l'île de Salahat. Elles embarquèrent sur un bateau de commerce où un bellâtre trop poli pour être sincère aborda Jazra.

« Comment ça va, minette ? lui demanda-t-il, comme s'ils se connaissaient depuis longtemps.

-Cela irait mieux si vous n'étiez pas ici, Eugène, répondit-elle. Savez-vous qu'il est interdit d'aborder une princesse ? Ce genre de crime est passible de peine de mort.

-Je veux bien mourir si c'est dans vos bras, princesse Jazra, répondit-il, en lui posant un énorme chat sur les genoux.

-Je ne veux pas de votre chat, gardez-le, il est aussi laid que vous, si ce n'est plus ». Jazra n'eut pas le temps d'esquiver la gifle qui arriva sur sa joue, la jeune fille fondit en larmes. Pas parce qu'elle avait mal, mais parce que cet idiot avait osé la frapper.

« Allons nous-en, mes sœurs, siffla Korena entre ses dents, le prince Eugène de la sainte Nibabouche ne mérite pas la si agréable compagnie de dix-sept princesses telles que nous. Elles allèrent s'asseoir plus loin et ne dirent au revoir à personne lorsque le bateau arriva sur l'île de Salahat. Là, elles prirent une chambre pour dix-sept dans un petit hôtel. La nuit arriva et les filles se couchèrent.

Elles se réveillèrent le matin suivant et prirent un petit déjeuner copieux pour tenir toute la journée de marche et de bateau qui les attendait pour rejoindre le pays de Zouman. Elles empruntèrent un sentier au milieu des champs qui les mena à un port à l'est de l'île.

« C'est à l'idiot d'hier soir que Père veut te marier, questionna Djina ?

-Eh oui, mes sœurs, répondit Jazra. »

Le bateau sur lequel elles embarquèrent les emmena au pays de Zouman, en Perse. Elles y passèrent des moments heureux pendant mille-deux jours et mille-deux nuits.

Mais, arriva un jour où elles allèrent au souk. Sur le chemin, les dix-sept jeunes femmes s'arrêtèrent devant une gravure publique.

« *Longue vie au nouveau roi de Bagdad, Eugène de la sainte Nibabouche, qui a chassé le calife du pouvoir après la disparition des filles de ce dernier* », disait l'écriture.

« Nous devrions rentrer, soupira Korena, Père a besoin de notre aide.

-Tu as raison Korena, répondit Enora, rentrons.

-Nous n'allons pas faire que rentrer, s'écria Jazra, nous allons redonner son trône à notre père !

-Oui ! crièrent en chœur les dix-sept sœurs ».

Elles prirent, le lendemain, leurs provisions et leurs toilettes et se rendirent au port où elles embarquèrent sur un bateau pour l'île de Salahat. Elles effectuèrent la traversée Salahat-Bagdad dans le bateau d'une vieille femme, bien contente d'avoir de la compagnie, qui les emmena fort rapidement à bon port.

Les dix-sept jeunes filles furent horrifiées de voir ce que Eugène de la sainte Nibabouche avait fait à leur ville adorée. Les murs des maisons étaient tachés de terre et de sang et, à chaque coin de rue se trouvait un soldat armé d'une longue lance en argent. Les jardins publics avaient été transformés en camps de militaires. Et le palais avait perdu

toute sa superbe car, devant l'entrée, deux énormes tigres de marbre noir interdisaient aux regards des passants étrangers d'admirer la demeure où le calife vivait naguère.

« Nous sommes les filles du calife, précisa Djina au garde des remparts, lorsque les filles voulurent entrer.

-Princesse, il est fort aimable de me le préciser, sans quoi je n'aurais pas deviné, répondit le garde, ironiquement ». Naila s'avança et dit au garde :

-Cher ami, je souhaiterais parler au roi.

-Pourquoi cela, princesse ?

-J'ai un présent pour Sa Majesté ».

La porte s'ouvrit alors, ne laissant passer que la jeune femme. Elle entra dans la grande salle où les servantes la conduisirent.

« Naila ! Je ne pensais pas vous voir ici. Que voulez-vous ?

-Récupérer le royaume de mon père ! »

Apparut alors le chat qu'il avait posé sur les genoux de sa sœur lors de leur voyage en Perse.

« Pourquoi ce chat est-il apparu, demanda la jeune femme ?

-Il est magique, princesse. Il peut charmer n'importe quelle femme ». C'est pour cela que je l'ai posé sur votre sœur, il y a de cela longtemps.

« Elle n'est pourtant pas amoureuse de vous.

-Mais je veux bien vous épouser, Eugène, répondit Jazra. Si vous rendez son trône à mon père, j'accepte de vous appartenir pour le restant de mes jours.

-Je ne rendrai pour rien au monde cette ville sur laquelle je règne !

-Alors c'est à moi d'en subir les conséquences en tant qu'héritière. Et de mourir la première ! »

Sur ces dernières paroles, elle courut vers la fenêtre, dans l'angle dans la pièce, et se donna elle-même la mort. Naila courut dehors pour prévenir ses sœurs de la mort de leur aînée. Le calife l'apprit peu de temps plus tard et partit avec les seize filles qui lui restait s'installer au pays de Zouman, en Perse.

Rien ne fut plus comme avant.

La morale à retenir est que le bonheur des uns fait souvent le malheur des autres.

Marianne, Noémie et Zoé

Emahicé Et La Lampe d'Aladdin

Autrefois, dans la ville de Bagdad, naquit une jeune fille appelée Emahicé. Presque au même moment, naquit Cogia Baba. La légende raconte que ces deux jeunes filles, nées à quelques heures d'intervalle l'une de l'autre, se prosternèrent devant la célèbre statue d'Aladdin et de sa lampe magique, érigée au centre de Bagdad, dans un temple rempli d'or, de diamants et de pierres précieuses.

Quinze années passèrent, Emahicé était dans un parc au sud de Bagdad. Elle dessinait, assise sur un banc pendant que Cogia Baba se moquait d'elle, accompagnée de son amie Zina.

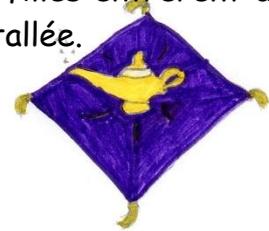
Mais Zina n'avait pas l'air d'apprécier son attitude. Zina dit à Cogia, d'une voix agressive :

« Cogia, je ne veux plus que tu te moques de d'Emahicé !

- Comment oses-tu me parler sur ce ton !
- Tu n'es pas sympa, je ne veux plus être ta camarade. Je vais aller rejoindre Emahicé, qui elle n'oserait pas se moquer ainsi !
- Oh ! Quelle impolitesse ! »

Cogia rentra énervée chez elle, en fusillant Zina du regard.

Le lendemain, Emahicé se retrouva devant le temple d'Aladin avec Zina. Cogia les espionnait, cachée derrière un buisson de roses. Les deux jeunes filles entrèrent dans le temple. Au fond, sur un coussin de plumes, une lampe d'or était installée.



Emahicé et Zina s'en approchèrent doucement.

Cogia Baba entra et surprit les filles en train de frotter la lampe.

Cogia s'approcha des filles avec une dague à la main.

Shéhérazade interrompit son récit « Je m'arrête là pour le moment. Eh non Dinarzade, le jour se lève, je suis navré mais je ne peux pas continuer! Je reprendrais demain soir.»
Quand la nuit tomba, le soir suivant, Shéhérazade reprit :

Cogia courut en pointant la dague sur la poitrine de Zina. Par malheur, Emahicé ne parvient pas à arrêter Cogia et Zina mourut. Cogia avait les larmes aux yeux lorsqu'elle réalisa qu'elle venait de tuer sa meilleure amie, alors que celle-ci n'avait rien fait de mal. Emahicé prise de panique, sortit avec la lampe dans les mains. Cogia courut la rattraper. Emahicé se mit à genoux en pleurs devant la statue d'Aladdin. Cogia fit de même. Elles restèrent immobiles pendant six heures. La place était vide, ils ne restaient qu'elles deux. Emahicé brisa enfin ce lourd silence pesant.

« Cogia, retournons au temple et réveillons l'esprit d'Aladdin pour qu'il nous aide.

- Emahicé !
- Oui ?
- Je suis désolée. J'ai été horrible de faire ça à Zina, dit-elle en pleurant de tristesse.
- Je comprends. Moi aussi cela me désespère ce que tu as fait, répondit-elle en

lâchant des larmes qui se transformèrent en de petits diamants.

- Emahicé, regardes tes larmes !!!
- Oh des diamants !
- Vite ! Allons au temple !

Les filles retournèrent au temple rapidement. Mais Emahicé avait oublié la lampe devant la statue.

Une fois à l'intérieur du temple, les filles se posèrent deux questions :

« Où se trouve la lampe et où est le corps de Zina ? »

« *Je dois m'arrêter encore une fois. Non Schariar, ne me supplie pas... Bon d'accord, je continue !* » dit Shéhérazade.

Les filles se collèrent l'une à l'autre. Elles tremblaient de peur. Soudain, une voix dit :

« Bonjour, je suis l'esprit d'Aladdin et votre amie m'a rejoint.

- Bonjour, je suis Emahicé et voici mon amie Cogia Baba, dit-elle en parlant d'une voix apeurée.
- Je sais, je vous ai vu pleurer beaucoup.
- Je suis navrée mais j'ai perdu votre lampe, Monsieur.
- Ce n'est pas grave, je vous l'offre. Mais à une seule condition : que Cogia trouve la lampe et la ramène à Emahicé.
- Oui Monsieur, je le ferais sans faute. »

Cogia Baba courut chercher la lampe. En attendant, Emahicé prit un voile blanc qui se trouvait dans le temple et le mit sur elle. Cogia trouva la lampe à côté de la statue d'Aladdin, bizarre, elle était par terre avec de gros talismans et les larmes de diamants avaient disparu. Elle prit la lampe et courut l'amener à Emahicé qui l'attendait devant le temple.

Le soleil se leva, et le peuple se rassembla devant le temple et s'agenouilla devant Emahicé qui tenait la lampe.

« *Schariar, tu me demandes pourquoi les sujets sont à genoux ? Parce que personne ne peut trouver cette lampe. C'était celle d'Aladdin, un héros, on ne devait pas y toucher sans son autorisation. Alors je continue.* » reprit Shéhérazade.

Depuis ce jour, une statue d'Emahicé, tenant la lampe, se trouve à la droite de la statue d'Aladdin.

Deux semaines plus tard, Cogia et sa nouvelle amie Rania, se moquèrent d'une nouvelle fille prénommée Chamireille.

Et maintenant, devinez quelle statue sera à la gauche de celle d'Aladdin ?

Louane et Margo

La Jalousie de Samira

Il y a très longtemps, en Orient vivait une reine, qui perdit sa servante suite à un accident, la reine décida donc d'embaucher une servante du nom de Samira.

Samira était une servante très pauvre. A son embauche, elle fut jalouse de la reine qui possédait une grande richesse et tout ce qu'elle demandait était apporté dans une grande assiette dorée. Samira resta donc à son service et deux ans passèrent.

Un jour, Samira fut appelée par sa maitresse, elle courut dans le château :

« Samira, Samira !

- Me voilà, me voilà ! J'arrive votre majesté !

- Voyons Samira ! Ne m'appelle pas avec autant de respect, je te l'ai déjà dit beaucoup de fois !

- Je suis désolée ma reine, vous désirez ?

- Je te considère comme ma fille Samira, tu sais, le médecin est venu tout à l'heure, et il m'a annoncé une mauvaise nouvelle.

- Et quelle est cette mauvaise nouvelle ?

- Apparemment j'ai attrapé la maladie des chants de sirène donc j'ai rédigé mon testament afin que tu puisses hériter de ma richesse. »

Samira décida donc d'attendre la mort de sa maitresse.

Deux ans passèrent et la reine commença à s'apercevoir qu'elle guérissait:

« Samira ! Samira !

-Oui, votre majesté !

-J'ai une belle nouvelle je me sens mieux, j'ai l'impression que j'ai guéri !

-Vraiment ? Mais quelle bonne nouvelle ! ».

Frappée par la jalousie, Samira se rendit donc dans la forêt interdite où vivaient les sorcières. Elle arriva donc chez une sorcière.

« Qui est là ? Rétorqua-t-elle.

- J'ai un service à vous demander».

Elle ouvrit la porte et Samira s'installa

« Que veux-tu ?

- De la poudre.

- De la poudre ?

- Contre ça!»

Samira lui montra un bijou en or qu'elle avait volé à la reine

« Contre un poison c'est ça ?

- Oui!

- Très bien ».

Elle rentra au château.

«Maitresse ! Maitresse ! S'exclama Samira dans le château .

- Oui ?

- Ma reine regardez, ce que j'ai pour vous »

Elle donna une coupe en argent ornée de pierres. La reine but le poison et mourut.

Samira hérita donc la richesse de la reine.

Camille et Amel

La Fausse Accusation

Il était une fois dans une ville de Kamara, non loin du Sahara, une pauvre famille. Celle-ci vivait dans une petite chaumière. La mère devait garder ses deux enfants seule, car le père avait été tué... La mère élevait comme elle pouvait ses enfants. Avec leur argent, ils n'avaient même plus de quoi tenir une semaine, alors leur mère demanda aux deux garçons d'aller apprendre un métier. L'aîné, Maxime, voulut devenir pêcheur et son petit frère Laän, lui, était bien trop jeune. Il aiderait donc son frère à pêcher. Au bout d'une semaine, Maxime vendit ses poissons : il avait gagné beaucoup d'argent (cinquante six dirhams).

Un soir quand tout le monde dormait, un voleur entra dans leur petite maison et leur prit tout leur argent...

Le lendemain, Maxime ne trouva plus son argent. Il accusait son frère et sa mère de voleurs, mais ceux-ci disaient : « Mais ce n'est pas nous ! Nous sommes innocents ! » Mais Maxime ne les croyait pas, il pensait qu'ils mentaient. Sa mère et son frère voyaient que Maxime était très énervé et triste. Sa mère lui dit :

« Fais-moi confiance, ce n'est pas nous. Allons retrouver ton argent !

-Mais comment ? » Demanda Maxime.

-Je pense savoir qui c'est. C'est sans doute Raymond.

-Qui est-ce ? S'étonna Maxime.

-Un voleur. Je le connais depuis vingt ans. Nous avons eu la même profession : vendeur de bijoux. Dans notre magasin, j'avais gagné la plus grosse somme d'argent (huit mille dirhams) et lui la plus basse (cinq mille dirhams). Il m'avait ordonné de le rembourser, mais je n'étais pas d'accord. Après, il m'a dit qu'il se vengerait !

-D'accord. Répondit Maxime.

-Il faut prévenir le sultan ! S'exclama son frère.

-Oui, allons-y tout de suite. » Cria la famille ensemble.

Après avoir prévenu le sultan, Raymond fut arrêté, puis condamné à cinq ans de prison et à rendre les cinquante six dirhams à Maxime.

«Tu avais raison maman, ce n'est pas vous. Reconnut Maxime.

-Oui, j'ai toujours raison. Hihihhi. » Dit sa mère en rigolant.

Après quelques temps, ils reprirent tous leur travail et ils continuèrent leur vie quotidienne.

Adrien, Thomas et Renaud

Retrouvailles à Bagdad

Non loin de Bagdad, sur l'île de Salahat, habitaient de nombreux paysans. Fatima, une jeune paysanne cultivait des olives avec son père Homarr. Elle était heureuse mais voulait revoir sa mère qui était partie à Bagdad depuis 3 ans, et qui n'en n'était jamais revenue.

Une nuit, pendant que son père dormait, Fatima se réveilla et prépara ses affaires pour une longue aventure jusqu'à Bagdad. Elle vit Azukama le sorcier protecteur de l'île, qui était sur le port et Fatima lui demanda conseil.

« Ô jeune Fatima, veux-tu vraiment partir sur l'océan en temps d'orage et de pluie ?

-Laisse-moi tranquille, vieux fou ! J'ai le droit de faire ce que je veux car j'ai dix-huit ans !

-Fais comme tu veux, mais en temps d'orage et de pluie le monstre des mers règne toujours !

-Je sais mais je n'ai pas peur de ce monstre !

-D'accord, mais si tu meurs, cela sera de ta faute ! »

Fatima n'écouta pas Azukama et partit pour Bagdad.

— « Fatima n'est pas là, ma fille n'est plus là ! s'exclama son père ».

Après 10 minutes, tout le village était réuni au même endroit, au centre du village. Le sorcier était déjà là.

-Que se passe-t-il ? Dit Azukama.

-Ma fille a disparu ! S'exclama son père en sanglot.

-Ah bon ? s'exclama le sorcier ».

Fatima était au beau milieu de l'océan, qui lui était calme et paisible mais tout à coup, une créature immense jaillit de l'eau.

« Oh oh, j'aurais dû écouter le vieux fou ! Dit Fatima.

-Bonjour, s'exclama l'immense baleine.

-Euh bon...bonjour ! dit Fatima effrayée

-N'aie pas peur ; je m'appelle Lili le Baleine ! Tu peux m'appeler Lili.

-Euh ... D'accord !

-Je te sens perdue, où veux tu aller ?

-J'aimerais aller à Bagdad !

-Faire quoi ?

-Retrouver ma mère.

-Aïsha !!!?

-Oui c'est elle ; mais comment le sais-tu ?

-Je l'ai vue il y a 3 ans !

-Où ?

-Aller vers Bagdad !

-Merci mais je vais y aller seule !

-Toute seule, non ; monte sur mon dos !

-Et mon radeau ?

-Regarde, l'eau le fait couler !
-D'accord, en route vers Bagdad !!! »

Pendant ce temps au village, le sorcier avait enfin décidé d'avouer que Fatima était partie vers Bagdad pour retrouver sa mère.

« Vous ne le dites que maintenant !!!

-Calmez-vous Homarr, calmez-vous !

-Me calmer, me calmer, vous êtes un vieux fou qui ne sert à rien, partez de ce village ! »

Azukama sortit son bâton magique et jeta un sort à Homarr.

À ce même moment, Fatima et Lili la baleine traversaient tout l'océan jusqu'à Bagdad. Tout à coup, elles aperçurent un vaste port avec des milliers de bateaux. Lili s'arrêta et dit à Fatima qu'elle ne pouvait pas aller plus loin.

« Merci, dit-elle.

-De rien ; moi, je suis trop enrobée pour aller plus loin. Bonne chance!!! »

Enfin à Bagdad, Fatima demandait à tout le monde s'ils n'avaient pas vu sa mère.



Quelques habitants répondirent qu'elle était la servante du roi !

« Merci, merci !

-Bonne chance petite ! »

Le jour se levait et Shéhérazade se dépêchait, car Schariar devait reprendre ses activités habituelles.

Fatima trouva sa mère en train d'essayer le palais du roi...

« Aïsha !

-Fatima !
-Maman !
-Ma fille ! »

Tout à coup, le roi apparut :
« Qui ose déranger le roi Bilopp ?

-Fatima
-Ah ah ah !!!!
-Je suis la fille d'Aïsha et je vais la ramener à Salahat « L'île de Salahat »
-JAMAIS !! C'est ma servante !!
-Ah, oui ! »

Et là Fatima et Aïsha s'enfuirent vers le port. Arrivées là-bas, Fatima cria :

« Lili, Lili ! Le roi Bilopp et ses gardes sont à nos trousses !
-Montez sur moi ! Ah ! Aïsha je suis heureuse de vous revoir !
-Attrapez-les ! dit le roi Bilopp
-Trop tard monsieur, elles sont parties ! »

Parties du port et enfin en mer, enfin dans l'océan, elles aperçurent l'île de Salahat.

« Merci Lili ! dit Aïsha

-Il n'y a pas de quoi, je sers un peu à ça ! Enfin, pas trop mais c'est pas grave, je suis contente que tu aies retrouvé ta mère !

-Merci pour tout ce que tu as fait pour moi, dit Fatima à Lili. »

Arrivées à Salahat, Lili partit et Aïcha et Fatima retrouvèrent Homarr.

« Papa !

-Mmmmmuuuuuhhh ! répondit son père

-Tu as lancé un sort à mon mari !

-Ah ah ah, et oui, je l'ai fait !

-Tu vas mourir Azukama ! »

Aïsha lui prit son bâton et le brisa et en le brisant, Azukama partit en cendres.

Et là... Fatima s'écria : « Papa a retrouvé la voix ! »

Et maintenant, Fatima, Homarr et Aïcha ne se quittèrent plus ! 3 ans plus tard, Fatima eut un petit frère : Slimane...

Clément et Mickael

Une Drôle D'Amitié

Il était une fois, Rhama un sultan connu de tous. C'était un homme généreux et honnête avec tout le monde. Il était donc très apprécié grâce à ces qualités. Cet homme était un grand voyageur qui connaissait son pays, la Perse, comme sa poche.

Il vivait dans un petit quartier de Ispaham, et il avait une magnifique femme contrairement à son voisin qui était célibataire. Il l'enviait car Rhama avait parcouru de nombreux pays, il était très cultivé et respecté, admiré par les villageois, sauf son voisin, Taram qui ne supportait plus cette situation car il n'était pas fier de ses exploits.

Mais un jour, Taram décida de changer le cours de son destin. Il allait faire le plus grand exploit, que même Rhama n'avait jamais réussi à faire...

Schéhérazade, voyant qu'il allait faire nuit, arrêta son récit regardant son époux, Schariar, l'air de rien.

« Tant pis, vous n'aurez pas eu le temps d'entendre la fin de mon histoire ».

Schariar, déçu de ne pas pouvoir connaître la suite, lui dit qu'elle pouvait rester dormir encore une nuit, afin d'avoir plus de temps...

Le défi était d'aller sur l'île des Cloches à dos d'oiseau roc. Le lendemain, il alla lui faire part du défi. Rhama accepta pour prouver à Taram qu'il était le plus fort dans ce domaine. Ils allèrent donc chercher chacun de leur côté deux oiseaux roc bien différents : celui de Rhama était bleu avec la tête verte et le bec rouge, et celui de Taram était orange avec des pois verts et une queue jaune.

Le lendemain, ils dirent au revoir à leur famille et ils partirent pour l'île des Cloches, tout en se souciant de ce qui allait leur arriver car la dernière personne qui était allée sur cette île n'était jamais revenue.

Cela fait maintenant trois jours qu'ils étaient en vol et il n'y en avait toujours pas un qui avait dépassé l'autre.

Tout à coup, l'île apparut et c'est alors que la guerre commença, ils étaient sur le point d'atterrir en même temps sur l'île, mais Rhama passa devant Taram. Il arriva seulement dix secondes avant, mais gagna.

Et là, ils virent une femme, comme pour féliciter le gagnant de sa victoire. Plus précisément c'était Noor, vous savez la femme dont tout le pays parle, celle qui est allée sur l'île des Cloches et qui n'en n'ai jamais revenue. Celle que tout le monde croyait morte, était là, juste devant leurs yeux et elle était même bien vivante.

Ils firent quelques pas sur la plage pour la saluer, pendant que les oiseaux s'envolèrent derrière eux. Ils se retournèrent et virent les oiseaux s'envoler.

La panique s'empara alors d'eux :

« Qu'allons-nous faire? Dit Taram.

-Suivez-moi dit Noor ».

La jeune femme, sûre d'elle les emmena dans son refuge. Elle avait installé une cabane

pour se protéger des intempéries et des bêtes sauvages. Les garçons prirent l'initiative d'aller chercher du bois pour faire un feu, car la nuit tombait.

Pendant ce temps, Noor recueillait l'huile des noix de coco pour préparer un repas. C'était le début d'une grande amitié qui commençait, car cette situation difficile les obligeait à prendre soin les uns des autres.

Trois mois s'écoulèrent sans qu'ils les voient passer. Ce matin là, Taram partit pêcher du poisson pour le repas de midi et sur le chemin, ramassa un très joli coquillage pour Noor.

Il était nacré comme une perle. Son cœur palpitait pour cette jeune fille aux yeux émeraude depuis le premier jour. Il le lui offrit, tout intimidé par cette première preuve d'amour. Elle rougit en le prenant et dès qu'il fut dans ses mains, le vent se mit à souffler et un bateau apparut.

Des larmes coulèrent sur les joues de Noor, pendant que les garçons dansaient sur la plage. Ils rejoignirent le bateau à la nage. Celui-ci était rempli de nourriture et démarra dès qu'ils eurent les pieds sur le pont.

Le voyage dura trois semaines, où leur amitié continua de grandir. Taram déclara alors son amour à Noor qui n'attendait que ça. Les trois amis firent une grande fête pour célébrer leur amour. Quand ils arrivèrent dans leur pays, Rhama retrouva sa femme et ses enfants, tandis que Taram et Noor se marièrent sans plus attendre. Les trois amis continuèrent de se voir jusqu'à leurs plus vieux jours.

Anna et Margot